

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S.A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne)

S'appuyer sur...
et avoir...
du progrès,
excellent moyen
pour être
à la page

ÊTRE A LA PAGE

Tout ce qui est nouveau est beau, dit-on couramment. Cette expression laisse sous-entendre, à notre avis, que tout produit, machine, auto, chaussure, vêtement, poste de T.S.F., tracteur, ustensile de cuisine, meuble, etc., qui vient juste de sortir des ateliers, attire très souvent l'attention de notre attention et nous tente lorsque nous le comparons au nôtre.

Il flatte nos yeux par ses lignes inédites, il est tant vanté par le préposé à la vente, les démonstrations paraissent si concluantes que nous l'achèterions parfois, même, tenantis, si un voisin ou un ami, moins emballé que nous, passant par là, ne nous disait discrètement : « Fais comme lui, voudrais, mais à la place je ne me présenterais pas, car tu le sais bien, tout ce qui est nouveau est beau. »

Cette expression laisse sous-entendre aussi que ce qui est nouveau, sous des apparences du « dernier chic » et malgré des démonstrations à tous chahut, cache souvent des défauts qui ne seront décelés qu'après un certain usage, parfois très court. Aussi, n'imitons pas celui dont les moyens lui permettent de dépenser sans compter se procurer tout ce qui fait envier les curieux devant les vitrines ou sur les places, pour s'en servir ostensiblement, avec un air de dire : « Je suis le premier à en avoir » ; ne nous précipitons pas ; ce fût-ce pour simplement le snobisme. Étudions bien le sujet, demandons plusieurs renseignements, observons chaque fois qu'il nous en est donné l'occasion, réfléchissons bien sur son prix. Peut-être que celui dont nous disposons à la maison peut nous servir encore une année, plusieurs années ; présentement notre capital ne sera pas amoindri et nous trouverons certainement mieux dans six mois, ou l'an prochain, tant au point de vue prix que du côté pratique et de la facilité de le réparer. Si l'on ne fait pas de ce qui est porté « aux nues » trop bruyamment, surtout s'il s'agit de prototypes, ce qui ne veut pourtant pas dire qu'à priori, il faille le rejeter. Il faut bien qu'il y ait un commencement de réclame « autour d'un nouveau produit, comment le public éprouverait-il le besoin de s'en approcher pour le connaître, souvent l'adopter ? Il faut bien qu'il y ait un commencement pour qu'il y ait ensuite une amélioration, pour qu'on arrive même à la perfection. Il y eut bien des acquéreurs pour les premières automobiles, pour les premiers postes de T.S.F., pour les premiers bateaux à vapeur. Dire que ces détenteurs furent fopés, satisfaites serait certainement trop osé, même si ces réalisations eurent un grand succès.

Que de chemin parcouru, que de succès, que d'ingénieurs, que de techniciens se sont penchés sur ces inventions lointaines pour les métamorphoser et en faire ce qu'elles sont aujourd'hui. Si pareil qu'elles étaient nouvelles on les avait bannies, si l'on s'était ligué pour empêcher leur diffusion et tous les avantages du modernisme, du mieux-être nous seraient inconnus.

Dans notre branche, il est certain que le vieux bouff lorsqu'il eût en action la première machine à monter à pièces rigides, la première fraise, la première blade, la première machine à coudre la trépointe, etc., dit en lui-même : « Mais ce travail ne vaudra celui de la main », ou encore : « Avec un tel rendement, que deviendrons-nous ? »

Nous nous souvenons d'avoir vu quelques machines nouvelles abandonnées dans un coin. Nous les avons retrouvés plus ou un an après, reprises par d'autres opérateurs qui les utilisèrent efficacement. Peut-être les premiers manœuvres de décadence et surtout de préférence pour s'en servir comme l'avait prévu l'inventeur ?

(Suite page 3.)

AGRÉABLE VISITE



M. B. KREUTZER
(à gauche)
s'entretenant avec
M. Boulay, Fort
et Labrie.

M. B. Kreutzer, un de nos plus importants clients d'Afrique, voyageant en France, est arrivé nous voir la semaine dernière. Pendant son court séjour parmi nous, il s'est vivement intéressé à nos fabrications actuelles.

Non passage à Neuvic a suscité d'importants échanges de vues qui, nous n'en doutons pas, permettront de développer encore, dans l'avenir, nos bonnes relations avec les territoires de l'Union Française qu'il représente.

Nous remercions M. Kreutzer de nous avoir honorés de sa visite.

UN RÊVE

L'autre nuit — ou était-ce le jour ? — j'ai fait un rêve ; j'étais nommé contremaitre.

J'ai tout de suite commencé, comme tous les contremaitres, par avoir pas mal d'ennuis. La première perçuse se déréglait sans que le compagnon puisse y remédier assez vite et les loupes se multipliaient. Durand était malade et son remplaçant s'obstinait à ne rien comprendre à ce que je lui expliquais. Le soudage était en panne et l'heureux des gars s'en ressentait. Duport faisait toujours des erreurs et, depuis, il n'a plus travaillé. J'ai eu un rapport d'accident à faire sur le soir même et, d'autre part, il m'est absolument que je trouve le moyen de débarrasser l'atelier de tout un bric-à-brac qui s'entassait dans les coins et qui justement avait causé l'accident.

Alors, je me suis mis à réfléchir un bon coup. J'examinais les choses les unes après les autres. Devant la perçuse, je fis appel à toute mon expérience mécanique ; j'observai, j'écoutai, je palpai, je me mis à la cause du mauvais fonctionnement m'apparut. Avec le nouveau, je rassemblai ce que j'avais retenu de l'art d'apprendre quelque chose à quelqu'un ; je recommençai avec patience mes applications, j'encourageai mon homme ; bref, ça commença à marcher. Avec Duport, je me souvins que le meilleur moyen de prendre quelqu'un de faire appel à son bon sens ; il continua à grogner, mais se remit à faire un travail impeccable. En somme, ça s'arrangeait. Je m'assis à ma table, j'ouvris « Travail et Matériau » à la page où l'on donne des conseils pour rédiger les rapports d'accidents. A ce moment précis, du reste, je me demandai si mon rêve continuait ou si je redevenais Louis Ambert ; j'étais établi mon rapport. Il ne me restait plus qu'à étudier comment débayer au mieux mon bric-à-brac.

Mais du fur et à mesure que je surmontais ces difficultés, que je faisais appel aux ressources de mon expérience, de mon jugement, de mon coup d'œil, je me sentais un homme, je faisais un travail intelligent, divers, important. J'avais des responsabilités, j'y faisais face, et cela me rendait content. Ce n'était un rêve, bien sûr. Mais n'avais-je pas un peu raison ?

Louis AMBERT.
(« Travail et Matériau ».)

A la lecture de cet exposé, il convient d'abord d'avoir conscience de sa responsabilité, de ne pas s'emballer pour prendre une décision, mais, comme le se choriste embourbé de la fable, après avoir imploré Hercule, chercher à déclarer le mal pour y remédier intelligemment. Avant le soin psychologique pour commander et faire bien spontanément ses subordonnés, on se met comme il est recommandé, bien réfléchir avant d'agir, mettre à profit les conseils que les cours se proposent dans une revue ou livre traitant de questions rapportant à son métier ou de questions économiques et sociales. A ce sujet,

lire attentivement « Travail et Matériau », ce qui indique pour élargir son savoir tant dans le domaine technique que social.

Le rêve de Louis Ambert prouve qu'il faut s'aider d'abord avant de compter trop fermement sur les contributions d'autrui qui, souvent, seront fonction de la délicatesse ou du manque de tact dont nous imprimerons nos rapports.

Il est en soi indispensable pour mener à bien une tâche dont on tient le commandement, de s'occuper de son personnel, son exemple, sa manière de donner des ordres, car il est si agréable de dépendre de chefs possédant ces qualités que le travail s'en trouve plus constructif.

Le dernier-né dans la catégorie « coussu souple »

Nous venons de découvrir dans la collection un modèle que nous jugeons utile de vous présenter : il se fait en effet du 24 au 46 et de ce fait, peut chauffer une bonne partie des membres de la famille. C'est un « Stillchdown », par conséquent un coussu souple, et convient à toutes les saisons ; il n'est pas trop chaud pour le printemps et l'été et préserve du froid et de la pluie en hiver.

« Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme qui leur est utile à la louange qui les trahit. »

D'où la nécessité d'être clair et précis

Un ordre précis est pour celui qui le reçoit, comparé à un plan dont dispose le maçon pour construire une maison, c'est un guide.

Si un ordre n'est pas bien détaillé, il comporte des ambiguïtés, et c'est pour le maître-maçon de clarifier le but est sujet à mauvaise interprétation, donc mal exécuté et peut-être ceux qui l'ont donné, ne pourront faire différemment que preuve d'indifférence devant un travail non réalisé à 100 %.

D'autre part, il pourrait arriver aussi, par un ordre manquant de précision, que certaines personnes exploitant leur intelligence coupable se servent de cette carence pour satisfaire un dessin caché, comme origine d'une exécution volontairement médiocre alors qu'elles se sentaient aptes à mieux faire. Il faut voir, l'évidemment, des explications mais ce sont des cas qui peuvent se produire.

Si vous demandez en connaissance de cause, à un subordonné que conçoit de faire 100 paires à l'heure, il les fera selon ses méthodes qui est souvent la plus courante, mais si passant après lui à la machine, vous lui démontrerez qu'il pouvait facilement atteindre 110 paires, vous le vexez, parce que, d'après votre coup de main qu'il ignorait, il se sent capable de faire aussi bien que vous, et se demande pourquoi vous ne l'avez pas initié en première lieu.

Autre exemple : dites à Pierre, travailleur médiocre, volontairement paresseux, de vous valider, vous faites l'opération 80 paires dans une heure ; prouvez-lui ensuite qu'il est simple d'en faire 100 paires, vous froissez son amour-propre. (Suite page 3.)

Délicate attention des jeunes

Le vendredi 2 décembre, les bureaux du dernier C.A.P. s'étaient réunis pour offrir à M. Lévassor une paire de chaussures qu'ils avaient fabriquées en commun à son intention.

Cette paire reflétait bien leurs efforts et leurs manœuvres de chaque chacun dans la partie on se sentait le plus fort) avait contribué à sa confection, et M. Lévassor, très sensible à cette délicate attention de ces jeunes gens et jeunes filles, les remercia cordialement puis exprimait

cut bien le lundi suivant 5 décembre.

Ce soir-là, à la « Villa Marbot », après avoir redit sa satisfaction de leur geste et de leur bonne réalisation, il les entretint pendant quelques instants des possibilités envisagées pour continuer à progresser tout en améliorant son salaire, autrement dit de leur reclassement.

Encore une réunion intime dans une atmosphère d'optimisme.



M. Lévassor, cadre des bureaux des filiales et les remercie.

qu'environ les chaussures pour se faire une amable critique et la invita à un vin d'honneur qui

me au Fon Trimpin à la prospérité des bureaux et à celle de l'Entreprise.

(Suite page 3.)

Reviendraient-elles ?

De ces derniers soirs, dans un paisible village des alentours de Neuville vers 20 heures, une honorable dame sortant de son domicile aperçoit à l'horizon des lueurs intermittentes et bizarres. Elle court informer son voisin immédiat qui, lui-même alla en prendre un autre. Ce dernier s'en fut à son tour chez son concubine et plus proche pour le mettre au courant de ce qui se passait, et bientôt, se forma un attroupement de plusieurs personnes expliquant le phénomène à sa manière en attendant peut-être de voir surgir le petit homme encajonné que l'on se plaisait naguère à dénommer « Martin ».

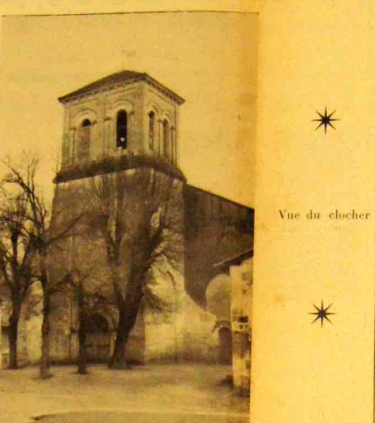
« Ce sont des signaux qui s'agitent pour s'en constituer de lire les relations internationales, qu'il faut attendre à tout, et qui ne se laissent pas attendre, et qui, dans les journaux » disait l'un. La dame qui avait donné l'alerte, et qui de son côté se prétendait avoir été effrayante leur sur Bergerac, n'en croquait plus ses yeux maintenant, car l'indie leur semblait avoir au-dessus des Cinq-Ponts. Un des hommes (était-ce le plus hardi ou le plus ému) parla d'aller chercher son fusil pour parer à une éventuelle agression (peut-on jamais savoir ?), lorsque X... crut bon de faire quelques mots dans le but de consulter P... qui ne passe pas pour un « trouillard ». Dès que la porte eut couru le rideau de l'intérieur s'échappant dans le jardin attendait fit nettement remarquer, attachés aux branches dénudées d'un énorme corail, des plaquettes d'aluminium de différentes formes, placées là, sans doute, pour faire peur aux moineaux, et qui, balancées par le vent révélaient dans certaines positions la lumière passant à proximité, et faisaient croire par moments à la réapparition des maîtresses absentes.

Tous nos pens ébahis et rassurés en même temps s'en retournèrent se promenant mutuellement de ne pas parler de cette affaire pour ne pas être la risée de l'entourage. Vous voyez que le secret a été bien gardé...

EGLISES DES ALENTOURS DE NEUVILLE

Saint-Vincent-de-Connezac

L'église est sous le vocable de saint Vincent. Elle est orientée. En 1688, la voûte était démolie et les murailles menaçant ruine elle était dans cet état depuis l'incendie du xiv^e siècle par les troupes de Richelieu.



Vue du clocher

Agurant un saint en extase (volet d'un polyptyque disparu).

Cloche de 1820, avec l'inscription suivante : « 1820 J. Saneet Vincent cum beato Rocho anagone intercedente parochia. M.B. Puytonac, curé Parraire, M. André, Alain, marquis de Payolle Marrale - dame Marguerite Dumoulin, veuve Chastenot. M. Jean Chevalier, fabricien. Louis Martin, fondeur. »

J. SECRET.

MOBILIER

— Telle du début du xiv^e, copie de la Dispute du Saint-empereur de Raphaël (classée M.H. le 25 février 1890).

Documentation économique

CHARBON

Accroissement important des exportations

La reprise économique générale, si elle entraîne une faible augmentation de la demande intérieure (0,5 %), se traduit, par contre, par un élargissement considérable de la demande extérieure (100 %).

Le renforcement général de la situation est dû surtout aux progrès des exportations. Tous les pays européens, à l'exception de la France, soutient actuellement d'une grave pénurie de houille.

SIDERURGIE

Grande activité

La demande reste soutenue, notamment pour le bâtiment et l'automobile. Les installations travaillent au maximum de leur capacité, sous réserve des exigences de l'entretien. Seules les usines de tôles forment aux chantiers navals posent momentanément des problèmes qui pourront être résolus grâce à la mise en route prochaine du nouveau train quart de Lorraine-Ecaul.

TEXTILES

Difficultés persistantes

Malgré les efforts des entreprises, beaucoup d'usines font qu'un horizon de travail réduit.

Devra-t-on recourir à une nouvelle formule fondée sur un appel aux Pouvoirs publics, pour des efforts de spécialisation et de concentration à l'échelle régionale ? Cette dernière solution est envisagée très sérieusement par l'industrie textile d'Alsace ou le mouvement d'industrialisation a déjà été particulièrement poussé.

Canet Rose

Au mariage Albert Labre il est né une fille prénommée Martine. Au mariage Michel Trimolet, un fils, prénommé Dominique.

Au mariage Paul Aupetit, un fils prénommé Jacques.

Nous félicitons également les heureux parents et formons nos vœux de bonne santé à l'infant des bébés.

A VENDRE, chambre d'adonis composée de 2 lits complets et 1 armoire.

Ils ne nous oublient pas !

Jean-Louis LAFONT s'excuse de ne pas avoir donné de ses nouvelles depuis plusieurs mois. Il est toujours en Allemagne dans une très belle ville où les distractions ne manquent pas, ce qui fait écrouler plus agréablement les jours.

Il y fait très froid : fortes gelées suivies d'un vent glacial.

« Notre Bulletin », qu'il reçoit régulièrement et dont il nous remercie, lui permet de vivre un peu notre vie par la pensée et lui rappelle de si beaux souvenirs.

Albert DURIEU nous annonce d'Algérie que son stage de radio lui a beaucoup amusé, et il profite du retour à son régiment pour nous écrire.

Il est opérateur-radio, a l'agréable occasion de voir souvent Bénéaume et de pouvoir, avec lui, s'entretenir des amis et également en le plaisir de rencontrer Bergès qui pense rentrer en France incesamment.

A lui aussi, « Notre Bulletin » parvient régulièrement et nous allons le lui envoyer à sa nouvelle adresse.

Il se rappelle au bon souvenir de MM. Dubois et Petit, ainsi qu'à celui de tous ses camarades de travail.

Guy BONNET profite d'un moment de répit pour prendre la plume et se plaindre du froid rigoureux qui se sent en Allemagne, ce qui, cependant, ne l'empêche pas de trouver un certain charme à l'immense manteau de neige couvrant le pays.

La nourriture ne laisse pas à désirer et ses regards se tournent d'un air enivré sur l'occupation d'une permission à cette occasion.

Il adresse, par l'intermédiaire de notre journal, un amical bonjour à ses chefs et camarades.

Jean RODRIGO, d'Alger, nous donne des détails sur son voyage : embarqué à Marseille et débarqué à Philippeville il a pu le train pour se rendre dans

le Constantinois. La nourriture est très bonne et le plus dur ce sont les gardes à rendre aux cinq jours et souvent à nuit.

Dans le paquetage qu'il a reçu il a eu la agréable surprise de trouver une paire de brodequins et une paire de sandales fabriquées à Neuville.

A l'heure actuelle il fait un stage d'infirmier à Alger, ce qui lui a procuré le plaisir d'aller rendre visite à MM. Henrion et Cassadou.

Il est enchanté de son voyage qui lui a permis de connaître de magnifiques pays et nous prie de transmettre l'expression de ses meilleurs sentiments à MM. Dullos, Faure, Bregli et Wehinger.

User, mais ne pas abuser...

Desintoxication alcoolique (suite)

La cure doit être désirée et demandée par l'intéressé. Il s'adressera à un médecin à l'hôpital (Périgueux), ou à une assistante sociale.

L'hospitalisation est indispensable pendant une durée de 15 à 20 jours. Pas de cure à domicile. La Sécurité sociale prend les frais en charge pour 80 %.

Cette cure consiste essentiellement à prendre un médicament le matin et à absorber ensuite une certaine quantité de boisson alcoolisée très bauteillante.

Une réaction pénible mais non dangereuse se manifeste et dure une heure ou deux.

Après un certain nombre de ces réactions (12 à 15 environ) l'intéressé peut quitter l'hôpital. En général, il est dégoûté des boissons alcoolisées.

Il continuera à prendre le médicament chaque matin pendant quelques mois à la dose fixée par le médecin.

L'entourage s'abstiendra de faire preuve d'intérêt du vin, des boissons alcoolisées, préparations au vin (saucis au vin, gâteaux au rhum, etc.).

Il existe des associations d'anciens buveurs qui rendent de grands services à nombre de désintoxiqués, moralement, psychologiquement ainsi que sur le plan social et professionnel.

A L'ECONOMAT

Quelques articles...	Quelques prix...
Lampe de poche électrique complète, la pièce	295
Piles « Wonder », la pièce	75
Couteaux de poche « Pradel », la pièce	190
Couteaux sautois, monture cuivre, la pièce	210
Maillot de corps pour homme, la pièce	300
Slip pour homme, la pièce	230
Bas nylon « Marche », la paire	450
Bas nylon mousse, la paire	700
Brillantine « Cadocin », le flacon	110
Brillantine « Forvil », le flacon	125
Brillantine « Roja », le flacon	125
Rouge à lèvres, le tube	100
Saponite, le paquet	70
Cristaux, le paquet	30
Nab, le paquet	40
Eponges « Sponex », n° 6, la pièce	140
Cire « Abeille », liquide, le flacon	155
Cire « Mayola », liquide, le bidon	200
Cire « Abeille », en boîte, les 250 gr.	205
Savon « Le Chat », les 400 gr.	50
Savon « Le Chat », les 600 gr.	75
Persil, le petit paquet	60
Persil, le paquet géant	115
Omo, le paquet	130
Balais, 4 cordons, la pièce	240
Mousses « Gay-Mousse », la bouteille (logé)	250
Beaujails, appel, contr., la bouteille (logé)	240
Côte-du-Rhône, appel, contr., la bouteille (logé)	240
Monsaillac, appel, contr., la bouteille (logé)	190
Loupac, appel, contr., la bouteille (logé)	220
Muscadelle, appel, contr., la bouteille (logé)	160
Noble Souche, la bouteille (logé)	160

Et beaucoup d'autres articles
PAPETERIE, CONFISERIE, GATEAUX, FANTAISIES, Etc...

Comment on peut se voir retirer le permis de conduire

Les causes les plus graves sont évidemment l'ivresse, les délits de fuite, l'homicide très involontaire. Viennent ensuite 21 causes diverses, généralement énumérées par le J. O. du 23 juillet 1954 et qui visent :

- 1° La circulation sur la partie gauche de la chaussée en marche normale.
- 2° Le refus de serrer à droite lors d'un dépassement.
- 3° Le chevauchement ou franchissement d'une limite de voie figurée par une ligne continue, lorsque cette ligne est seule ou, si elle est doublée d'une ligne discontinue, lorsqu'elle est située immédiatement à la gauche du conducteur.
- 4° Le changement important de direction sans s'assurer que cette manœuvre est sans danger pour les autres usagers.
- 5° La vitesse excessive dans les cas où elle doit être réduite.
- 6° Le dépassement des vitesses maxima imposées à certains véhicules par arrêté ministériel.
- 7° Le croisement à droite.
- 8° Le dépassement à gauche lorsqu'il est interdit.
- 9° Le dépassement entrepris sur la partie gauche de la chaussée et ayant gêné la circulation en sens inverse.
- 10° Le dépassement entrepris sur la partie gauche d'une chaussée sans voies matérialisées, dans les cas où les règlements interdisent la visibilité vers l'avant n'est pas satisfaisante.
- 11° Le dépassement entrepris à une traversée de voie ferrée non gardée et à une intersection de routes, par un conducteur circulant sur une section de routes à laquelle ne s'attache pas une priorité.
- 12° Le retour à droite prématuré après dépassement.
- 13° L'accélération de son allure par le conducteur d'un véhicule sur le point d'être dépassé.
- 14° Le non-respect des règles de la priorité.
- 15° Le stationnement sur la chaussée en un lieu où la visibilité n'est pas satisfaisante.
- 16° Le défaut d'éclairage et de signalisation à l'avant et à l'arrière d'un véhicule en circulation.
- 17° Le défaut d'éclairage et de signalisation à l'avant et à l'arrière d'un véhicule en stationnement sur la chaussée en un lieu où la visibilité n'est pas satisfaisante.
- 18° Le défaut d'éclairage et de signalisation public.
- 19° La circulation ou le stationnement sur la chaussée sans aucun signalisation par temps de brouillard.
- 20° L'usage de feux de route (pleins phares) à la rencontre des autres conducteurs.
- 21° Le non-respect des signaux prescrivants l'arrêt.

Le retrait du permis de conduire peut être prononcé par le Préfet du département dans lequel le titulaire a fait l'objet d'un procès-verbal constatant une des infractions ci-dessus.

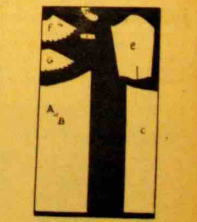
Parlons lingerie, Mesdames

Au siècle du progrès et de la confortion nous sommes souvent tentées d'acheter des articles de lingerie, même lorsqu'il s'agit de la lingerie qui devrait être pourtant ce que nous avons de plus personnel. Il est cependant si simple pour celles de nous qui sommes un peu connues de nous procurer ce que nous voulons personnellement.



C'est une chemise de nuit romantique, qui peut se porter voilée ou servie à la taille. Des petits voignets, un petit col rond sur un grand empiècement agrémenté de dentis lui donnent un charme très jeune.

Pour la réaliser il faut d'abord assembler les empiècements (A, B, C), bien cranter les dents en arriéré, repasser et monter ensuite le petit col (H) avec un bouton.



Colette zig-zag et

notre élite...
Dites...
trez l'inc...
Croyez...
blanc...
blanc...
de décou...
C...
la mot...
pêcher q...
de fabri...
la faulx...
molins fa...
leur vau...
par son...
2000...
Aues...
d'un che...
pas mieu...
n'est au...
l'écureu...
bien s'...
n'est au...
Evic...
Bilare...
Dire qu...
n'est au...
sous pré...
Cela...
qu'on...
Etr...
A...
Un...
O...

SPO...
Cousin...
cote, pi...
de Ver...
Norman...
l'occasi...
de Fran...
tionale)...
dans le...
l'écureu...
Il s'arr...
et d'ib...
Marbot...
Bayer...
s'écrou...
s'écrou...
tance ne...
les parr...
muson...
Walter...
dem...
cord...
foud...
min...
rins...
pas...
leur...
seur...
est c...
ce que...
l'écure...
sac...
sub...
qu...
pos...
l'écure...
l'écure...
ente...
rou...
fuit...
pas...
tho...
sabl...
sabl...
un p...
mê...
me...
que...
qu...
D...
Colette...
zig-zag...
et...

Peu de gens sont assez sages

(Suite de la page 1.)

notre clientèle, nous aurions plus de commandes et serions fiers de prendre une retraite anticipée.

Dire d'un supérieur : « Avec lui c'est toujours bien ! » c'est démontrer l'impotence. Croisez-vous qui soit assez de faire des reproches ? Pourtant le blâme a son utilité, sa nécessité même. Son but n'est pas seulement de sanctionner une faute, c'est avant tout et surtout étaler au grand jour la faute, la dissiper, rechercher pourquoi, comment, quand elle s'est produite. Il n'est pas question de trouver tout mal. Il n'est question que de découvrir ce qui a mis le doigt sur la faute.

C'est le but de nos contrôles successifs de qualité. En recherchant la moindre défaillance d'abord ils écartent tout ce qui ne correspond pas aux nombreuses exigences de la qualité, ensuite ils permettent d'éliminer ce que les erreurs continuent et ne forment une mauvaise « passe » de fabrication. Ils empêchent en faisant découvrir ce qui cloche, par la faute de qui, et pourquoi. Pas besoin d'en faire un drame. Mais au moins faire comprendre qu'on ne peut jamais être tranquille ; le meilleur ouvrier doit être toujours sur le qui-vive, ne pas se laisser abattre par son travail, ni négliger, mais y être attentif.

Aucune parole extrême n'est bonne. Seul le juste milieu : dire d'un chef quelconque : « Tout ce qu'on fait avec lui, c'est bien » n'est pas mieux que dire : « Tout ce qu'on fait avec lui, c'est mal ». L'une comme l'autre des extrêmes est détestable, incite au laisser-aller ou à l'encouragement. Le vrai professeur est val : « Qui aime bien châtie bien ». Une louange n'est valable que lorsqu'elle est justifiée. Un blâme n'est utile que lorsqu'il permet de changer une manière d'agir.

En somme c'est plus agréable de recevoir un compliment qu'un blâme. Le tout est dans la manière de le dire comme de le comprendre. Dire que ce détail cloche ne veut pas dire que tout est mal. Ne soyons pas des gens qui nous signalent une faute. Ne soyons pas tous de joie sous prétexte qu'une fois notre travail était parfait.

Etre rembourse cette semaine à la Loterie nationale ne signifie pas que vous serez millionnaire, mais cela signifie que vous ne serez pas.

A vous de choisir un bon numéro.
Un numéro de qualité.

J. S.

SPORTIFS NORMANDS EN PERIGORD

Comme nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro, des sportifs de Vernon (équipe du Stade Porte Normande), sont venus nous voir à l'occasion du match de championnat de France de hand-ball à 7 (div. nationale), qu'ils allaient disputer à Bordeaux le dimanche 4 décembre contre l'équipe de l'Aspon de cette ville.

Ils arrivèrent samedi 3 vers 20 heures et dînèrent et couchèrent à la Villa Marthe.

Rappelons que la plupart d'entre eux « étaient déjà arrivés à Neuvic en janvier dernier dans de mêmes circonstances, car, paria le groupe formé par les joueurs Benoni, Saint-Martin, Goussier, C. Lemonnier, C. Andraud, Walter, Aguerri, Marco, Fissard,

Alain Roussignol, et les dirigeants et supporters, M. Roussignol, M. et Mme. André, M. Alik, Mme. Goussier, seuls, MM. Benoni, Saint-Martin, Fissard, Andraud n'avaient pas figuré dans la formation de cette époque.

Le dimanche matin, conduits par l'entraîneur, ils visitèrent l'usine qui, malgré son inactivité, les intéressa vivement et, après avoir déjeuné, ils prirent vers 13 heures la route de Bordeaux.

De nombreux supporters neuviciens, soit en car, soit à leur disposition par l'Entreprise, soit en autos particulières, avaient tenu à les accompagner pour les encourager et les applaudir et purent de la sorte, étant partis assez tôt,

(Suite page 1.)

ÊTRE A LA PAGE

(Suite de la page 1.)

Si l'on considère que chaque Français use une paire et demie de chaussures par an, on aurait pu croire que les cordonniers manuels pour assurer une telle quantité, quel prix aurait atteint les chaussures, et, s'il n'y avait pas toutes ces machines, qui seraient devenus la plupart des mineurs, des métallurgistes, des forgerons, des tisseurs, etc... ? Il en est ainsi dans tous les domaines. Le cultivateur a compris lui aussi que les faucheuses, les moissonneuses-lieuses, les semoirs, coupe-tiges, fendeuses, tracteurs diminuent sa peine physique et augmentent qualité et rendement.

Ne songez pas des snobs, mais tout ce qui est nouveau est en principe beau et, si au début on s'en retire pas tout ce qu'on en attendait, ne nous gendarmons pas. Demain les lacunes seront comblées, et nous nous extasierons au contraire devant les retouches générales apportées par les savantes mains des infatigables chercheurs.

Ce qui est nouveau ne le serait pas si rendement et qualité restait les mêmes. Que le principe fondamental subsiste, c'est presque indispensable, mais qu'on n'y découvre pas des formes nouvelles, des pièces nouvelles, des dispositifs nouveaux, que le volume n'ait pas diminué à l'avantage de la puissance, qu'on n'y rencontre pas des lignes plus harmonieuses, serait impossible.

En présence de toutes les nouveautés, il y a, à bien entendu, un juste milieu. Entre les deux extrêmes, c'est-à-dire routine et instabilité, il faut chercher le chemin tracé à la fois par l'expérience et le goût du progrès. Il faut être à la page.

C'est pas toujours facile, car ce comportement de l'enthousiasme, de la curiosité, de la prudence. Il est indispensable aussi de se pénétrer de l'idée que lorsque nous quitterons cette terre, le monde ne lira pas avec nous. D'ailleurs viendront après nous, et il est de notre devoir de leur léguer un patrimoine amélioré, à l'instar de nos ascendants qui ne ménagent ni leur temps ni leur peine pour nous préparer une vie plus douce que celle qu'ils eurent eux-mêmes.

C'est en cherchant, en se transformant, par des inventions que nous y parviendrons. C'est en créant du « nouveau » qui leur permettra à leur tour de faire bien mieux encore...

DANS LES COUTURES

Galette TORCEL coud à zig zag et à la glissière. Monique LAURIERE coud les doublures.



Elles donnent l'assistance à leur contremaître.

TOUJOURS MIEUX FAIRE!

N'est-ce pas votre avis ?

Passant ces jours derniers dans le bâtiment 12 nous nous arrêtons devant les monteurs, tous en observant le travail sorti de leurs mains, nous comparons ce dernier à celui de quarante ans en arrière. « C'est chose simple », Stitch-down n'est ni plus ni moins qu'un Knip amérlo, et le Knip lui-même grâce aux machines à galber bouts et contre-fus, a connu une telle progression, ce qui prouve, comme l'a dit Ford, « qu'il est toujours possible de trouver un moyen de faire un travail mieux qu'il n'est fait aujourd'hui ».

Certes, nous avançons incessamment vers le « mieux » parce que des chercheurs, des ingénieurs, des techniciens, étudiants, font des essais et renouvellent la charge s'ils ne sont pas satisfaisants parce qu'ils éprouvent le besoin de transformer ce que d'autres ont découvert avant eux, ont modifié, non pour avoir des honneurs ni pour être l'objet des colonnes de grands quotidiens, mais par volonté créatrice, par plaisir d'en vaincre toujours davantage et de vaincre les secrets de la matière.

Dans notre Entreprise, les exemples d'améliorations rapides dans la fabrication et les contrôles ne manquent point et il serait superflu de les rappeler. Naméliore-t-on pas tous les jours ? L'atelier 44 a entrepris depuis une quinzaine une nouvelle fabrication de « goodiear » qui lui a donné bien du mal à l'origine, mais qui, grâce à une telle, prend un rythme normal.

L'atelier 45 a abordé lui aussi une confection de sandales qu'il ne connaissait pas et le départ fut dur, mais, maintenant, toutes

les difficultés sont applanies et ses loursions affreuses sont bonnes.

On a donc mieux fait aujourd'hui qu'hier, et pour ce il faut en chercher les moyens qu'on a découverts un bien des endroits et s'agissait de valoir les déceler, que ce soit dans la matière, l'organisation ou l'aptitude des exécutants.

Mais combien de fois mieux aurait-on pu faire dans l'ensemble si au lieu de laisser les responsables des ateliers se débattre seuls pour prévoir, préparer, organiser, chacun en ce qui le concerne ouait dans des suggestions on présente quelques bonnes réalisations qu'il était capable d'obtenir en réfléchissant à l'instar du contremaître ? Aussi, reprenons pas qu'elle soit entièrement l'œuvre d'un seul. Evidemment le fait est bien que X... ne basant sur des principes déjà acquis, en est l'idée, fil des dessins, propose ses plans mais, dans les diverses tentatives, il se heurte de compter sur la collaboration de nombreux autres. C'est donc l'apport de tous, le somme de toutes les petites améliorations, de toutes les suggestions qui pèsent avantageusement dans la balance pour une qualité supérieure.

Mettions nous bien dans la tête que nous voulons mieux que nous, y arrivons sûrement si les petites améliorations de mille personnes se concrétisent, songeons à l'heureuse répercussion qu'elle aurait dans l'industrie de l'Entreprise et qui consisterait dans le nôtre.

Une nouvelle perspective du bâtiment 14

Cet atelier, dont la reconstruction s'achève, a été « pris » de flôt, côté sud.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Charges sociales de la France

La revue « Statistique et Etudes financières », publiée chaque mois par le ministère des Finances, vient de consacrer une étude sur les charges sociales de la France, de 1931 à 1955. On y relève que la France aura dépensé cette année 2.735 milliards (contre 1.772 en 1931 et 2.182 en 1952, année depuis laquelle les prix sont restés relativement stables) pour soigner ses malades, aider les familles nombreuses, les économiquement faibles, les victimes de guerre, les étudiants, secourir ses chômeurs, et faciliter la construction de logements pour les ouvriers.

Comment est distribuée cette masse de milliards, dont l'importance est égale à plus des deux tiers du budget de l'Etat, et par qui est-elle financée ?

LES BÉNÉFICIAIRES

Il convient de noter que les chiffres fournis par le ministère des Finances pour 1955 sont ceux des prévisions établies au 30 juin dernier. Ils concernent uniquement les régions sociales métropolitaines et ne tiennent compte ni des charges sociales en Algérie et dans les territoires d'Outre-Mer, ni de l'aide apportée par le budget général aux populations de ces territoires.

Ils ne comprennent pas non plus les charges d'équipement supportées par l'Etat et les collectivités locales dans le domaine social sanitaire. Ils excluent également les dépenses engagées par les entreprises pour l'organisation de services de formation professionnelle,

des services médicaux, ainsi que certains régimes de retraite.

Sous ces réserves, voici comment sont réparties les dépenses sociales pour 1955 :

- Assurances sociales : 1.219 milliards, dont :
 - 681 milliards pour les salariés du commerce et de l'industrie ;
 - 60 milliards pour les salariés de l'agriculture ;
 - 0,8 milliard pour les salariés étudiants ;
 - 158 milliards pour les salariés victimes de la guerre ;
 - 319 milliards pour les salariés fonctionnaires.

Allocations familiales : 738 milliards, dont :

- 472 milliards pour les salariés de l'industrie et du commerce ;
- 31 milliards pour les non-salariés de l'industrie et du commerce ;
- 129 milliards pour les non-salariés agriculteurs ;
- 105 milliards pour les salariés fonctionnaires ;
- 3 milliards pour les salariés victimes de la guerre.

Accidents du travail : 110 milliards, soit :

- 84 milliards dépensés dans le commerce et l'industrie ;
- 18 milliards dépensés dans l'agriculture ;
- 9 milliards dépensés pour les fonctionnaires.

(A suivre.)

AUTOMOBILISTES !

Si vous traversez notre ville à 10 à l'heure, vous goûterez le charme de nos grandes avenues bordées de palmiers géants ;
Si vous dépassez le 60, on vous fera voir notre prison modèle ;
Si vous faites du 80, vous serez l'hôte de notre clinique ;
Si vous tâtez du 100 à l'heure, vous reposerez dans notre cimetière.

(D'après un journal d'outre-Atlantique.)

A la confection

Auguste BORNAY entra à l'usine en 1944 et a assuré divers postes aux confections. Actuel-



lement, elle pose les premières interieures à l'atelier 461.

Nof PIGNONT
Vint parmi nous en 1944, travaillant d'abord à l'atelier de ac-



melles en bois, puis au 405 et passa ensuite aux confections où nous le découvrons en qualité de « serrurier » à la 452.

D'où la nécessité d'être clair et précis

(Suite de la page 1.)

Etant bien convaincu qu'il était possible de produire cette quantité, il fallait à lui demander d'abord, il vous aurait donné satisfaction. Tout le monde s'en serait bien trouvé ; lui, fier de montrer ses capacités ; vous, heureux d'être obéi et de passer pour un chef qui sait de quel vent qui sait imposer et de compter dans son atelier d'appréciables éléments.

Il y a peu d'exécutants assez irréfléchis pour ne pas faire le travail commandé, mais il y en a également très peu qui feront d'eux-mêmes des travaux qui ne leur ont pas été commandés.

Il faut donc donner des ordres en fonction de la tâche à accomplir, car sans savoir où l'on va est un sûr garant d'arriver en temps opportun et le moyen d'empêcher en cas d'échec de chercher à se défendre par des prétextes sans fondement.

Cours professionnels

Les examens d'entrée en 1^{re} année, conditionne et culture, se dérouleront mercredi et jeudi, 21 et 22 décembre, de 18 à 19 heures, à la salle-école.

La liste des jeunes gens et jeunes filles convoqués à cet examen sera affichée au panneau habitude et chaque intéressé devra individuellement.

Ceux qui ne seraient pas inscrits sur cette liste et désireux de suivre les cours, sont priés de le faire connaître à leur contremaître ou à M. Salain, et ceux qui sont convoqués, invités à prévoir un moyen de transport personnel pour les dates indiquées.

Au cas où une impossibilité quelconque empêcherait l'un d'eux à participer à l'examen, il voudrait bien en informer son contremaître ou à défaut M. Salain.

